

la maison de Dieu me pardonneront d'avoir jeté ce cri d'alarme et s'associeront au vœu que je forme en terminant : celui de voir nos églises aussi bien partagées sous le rapport de la décoration, et notamment de la statuaire, que nos salons ou nos édifices publics. C'est le moins qu'on puisse demander.

## II

**La maison des martyrs**

Voici une autre page, inspirée par la visite du pavillon des Missions catholiques. Cette petite maison en bois qui semblait se cacher, voilée qu'elle était par les grands et somptueux palais de l'exposition, est devenue soudain, comme on dit aujourd'hui, une attraction palpitante.

— On dirait que les sinistres nouvelles venues de Chine ont tout d'un coup modifié le goût du public. L'heure n'est plus aux spectacles qui amusent, et l'Orient fantaisiste et sensuel a fait place à l'Orient farouche et massacreur. Et c'est pour cela que la foule se presse vers l'humble pavillon des missionnaires pour y apprendre comment, depuis des siècles, de bons Français servent la France et meurent pour elle en de lointains pays.

J'ai passé, moi aussi, dit un rédacteur du *Petit Marseillais*, une grande heure dans la maison des patriotiques martyrs ; j'ai écouté les impressions chuchotées des visiteurs, et sur des visages indifférents, j'ai surpris des frissons de pitié et de colère. Ici ce n'est pas par des artifices de grand art que l'émotion est éveillée. Point de trucs habilement machinés, point de ficelles théâtrales ! Mais de simples tableaux, avec des personnages en cire et trois lignes d'histoire écrite sur un morceau de carton. Il n'en faut pas plus pour prendre la foule aux entrailles, la faire frémir et rêver.

Or, tandis que le sang français coule dans les rues de Pékin, voici ce que l'on voit au pavillon des Missions catholiques.

A l'entrée, une statue grandeur naturelle fait reculer d'effroi. C'est l'étranglement d'un prêtre lazariste par les Chinois. En septembre 1840, il y avait à Kiang-Si un missionnaire qui prêchait l'amour de la religion et de la France ; il s'appelait le père Perboyre. Les sauvages du Céleste-Empire lui faisaient expier ce crime en lui broyant la gorge. Et voilà le martyr qui, sous nos yeux, agonise ; on dirait que ses lèvres sanglantes prononcent encore le nom de Dieu et de la patrie aimée.

Ici, c'est encore une vision de mort qui fait frissonner, et c'est tou-

vient d'avoir  
de croix gran-  
ses stations de  
-Vaux. C'était  
e c'était signé

j'en demeure  
ste de la statue  
meilleur choix  
remière, encore  
lorité de notre  
niveau simple-  
tage les procé-  
irréprochables.  
t qu'on ne se  
; je comprends  
, cherche à don-  
sujet qu'on lui  
ne, Saint Fran-  
personnel qu'on  
pas mieux s'ins-  
! Grâce à Dieu,  
ne vingtaine au  
s les sculptures  
rand Palais. Je  
bre blanc de M.  
t Jésus à saint  
si mal traité par  
par un exemple,  
on jeune homme  
nonté en graine  
ir traditionnel si  
t ! Mais je m'ar-  
ne suis ni criti-  
n avis est celui  
e que j'ai vu, ou  
r, c'est l'état d'in-  
nent la beauté de